

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

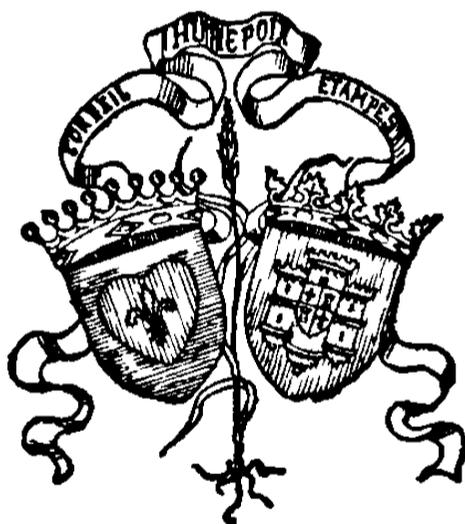
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

4^e Année — 1898

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1898

INAUGURATION DU MUSÉE SAINT-JEAN

4-3'

ET

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue dans l'ancienne Église de Saint-Jean, à Corbeil,
le 13 Juin 1898.

Présidence de M. GEORGE DE COURCEL, Vice-Président.

Par une décision prise en Conseil d'administration le 3 mai 1898, la Société historique et archéologique de Corbeil-Etampes avait donné rendez-vous à ses membres pour le 13 juin suivant à Corbeil même, en vue d'assister à l'inauguration du musée St-Jean, fondé par la Société, et à l'assemblée générale qui devait se tenir dans l'ancienne église des chevaliers de St-Jean de Jérusalem, dans laquelle la société, aidée par un aimable bienfaiteur, avait commencé à installer son musée.

L'Assemblée générale et l'inauguration du musée ayant eu lieu simultanément et dans le même local, un seul compte rendu décrira naturellement cette double cérémonie; mais auparavant il nous faut parler de la matinée qui l'a précédée.

Le 13 juin, le soleil s'était mis de la partie et un temps magnifique a favorisé cette journée qui aura laissé, nous l'espérons, un agréable souvenir à ceux de nos membres qui ont bien voulu honorer Corbeil de leur visite.

Ils étaient nombreux et venus de tous les points de Seine-et-Oise et des départements limitrophes. Des voitures, préparées par les soins de la Société, les attendaient à l'arrivée du train à 9 h. 1/2, pour les conduire au lieu du rendez-vous d'abord, où les rejoii-

S - e 9
14

gnirent ceux de Corbeil, d'Essones, etc, puis au charmant coteau de St-Germain, visite qui figurait en tête du programme de la journée. Là, les archéologues admirèrent la belle église du XII^e siècle, si intelligemment restaurée par les généreux châtelains de l'endroit. « C'est une véritable restitution, s'écriait l'un d'eux, car on a rendu à ce charmant édifice l'aspect gracieux et sévère tout à la fois qu'il avait dès les premiers temps de sa construction. »

Après cette intéressante visite, les excursionnistes redescendirent à Corbeil, à pied cette fois, en parcourant le beau parc de St-Germain, dont les honneurs étaient faits par les propriétaires eux-mêmes, qui se faisaient un plaisir de guider leurs visiteurs à travers les serres, les allées ombreuses, les pièces d'eau, etc. de cette magnifique propriété.

Rentrés à Corbeil par le bas du parc, nos confrères se réunirent à l'Hôtel de Bellevue autour d'une longue table ornée de fleurs, et dressée sur cette belle terrasse qui domine la Seine, d'où l'on jouit du beau panorama qu'offrent le fleuve et la ville à cet endroit.

Les convives étaient au nombre de 49, parmi lesquels nous citerons :

MM. Cothereau, président du Tribunal civil; Cros, conseiller général, remplaçant M. le Sous-Préfet, absent de Corbeil; G. de Courcel, vice-Président de la Société; son frère V. de Courcel, maire d'Athis-Mons; Bessin et Mallet, Président et membre du Conseil d'arrondissement; Vollant, Pinat et Lachasse, de St-Germain; E. Delessard, de Ris; E. Delessard, de Lardy; Cheuvreux, d'Étiolles; Martellière, de Pithiviers; Soupault, maire de Villeneuve-le-Roi; Le Proust, d'Étampes; Fournez, de St-Germain-en-Laye; Dutilleux, de Versailles; Le Paire, de Lagny; M. et Mlle Mottheau, de Brunoy, et tous nos sympathiques collègues de Corbeil, tels que l'aimable poète M. Jules Lemaire et MM. le Dr Devouges, Lasnier, trésorier, Jarry et Dufour, secrétaires de la Société, etc., etc. Chaque convive, en s'asseyant, trouve devant lui un charmant menu, dessiné avec beaucoup de goût et donnant la vue de Corbeil et de ses principaux monuments. Cette jolie gravure excite l'admiration générale. En vue d'agrémenter ce compte rendu, un ami de notre Société a bien voulu en faire une réduction pour ceux de nos confrères qui n'ont pu venir se joindre à nous.

A l'heure du champagne, M. Delessard, de Ris, porte le toast suivant :

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

MENU

DU DÉJEUNER DU 13 JUIN 1898

HORS D'ŒUVRE VARIÉS

MATELOTTE D'ANQUILLES DE SEINE À LA MONTGARUE

POULETS DE DANEMARCK À LA REINE ISBURGE

FILET PIQUÉ MONTESPAN AU CRESSON A LA FONTAINE AUX SOULIERS

POMMES NOUVELLES D'ETOLLES AU BEURRE DE S. GERMAIN

PETITS POIS CHANTERINE

JAMBON D'YORK GLACÉ À LA VILLEROY

SALADES DU MOULIN GALANT

FROMAGE À LA CRÈME DE VILLEDEDOLE

FRAISES DE PETIT-BOURG

GÂTEAU - POMPADOUR

VINS:

COTEAU DES ROCHES DE MORSANG, ROUGE ET BLANC

CISSAC DES CHEVALIERS DE SAINT-JEAN 1895

Café - LIQUEURS



Messieurs,

« Notre Société compte à peine quelques années d'existence ; au début elle n'avait qu'un mince capital, peu d'adhérents, et pas même d'asile pour abriter sa tête. Quel chemin parcouru depuis ! Grâce à la munificence de généreux donateurs, elle possède aujourd'hui un palais historique et splendide que bien des chefs-lieux de département nous envieraient. Aussi je suis persuadé d'être votre interprète à tous, en adressant à MM. Darblay le témoignage de notre gratitude reconnaissante.

Vous allez assister dans quelques instants à l'inauguration de notre musée, trop vaste, hélas ! pour nos actuelles collections. Car il ne faut pas se dissimuler, mes chers collègues, que pour réussir dans notre œuvre, il faut la force qui naît du nombre et qui est l'apanage ordinaire des gros bataillons et des gros budgets ; en un mot le recrutement de notre chère Société doit être en rapport avec sa haute mission. Nous ne saurions certes nous plaindre du chiffre des adhésions nouvelles reçues dans le courant de l'année. Il témoigne de la sympathie croissante des habitants notables de notre arrondissement. Je vous adresse donc à tous un appel chaleureux ; faites de la propagande active dans le cercle de vos relations familiales et mondaines, amenez-nous de nouveaux sociétaires, stimulez la générosité des donateurs. Nous avons le palais, il faut le meubler. C'est sur cet appel et sur ce vœu que je termine, en vous conviant à boire à la prospérité et à l'avenir de notre Société, et permettez-moi d'associer à ce toast le nom de notre si dévoué secrétaire général, M. Dufour ».

Le secrétaire général remercie M. E. Delessard de ses bonnes paroles, puis il explique le fâcheux contre-temps qui a empêché la venue de M. Armand Silvestre, inspecteur des Beaux-arts, qui avait été délégué par le Ministre de l'Instruction publique pour présider à l'inauguration du musée St-Jean ; il lit la charmante lettre dans laquelle M. A. Silvestre exprime, en termes touchants, tout le regret qu'il éprouve, arrêté qu'il est par un mal subit, « de ne pouvoir venir s'asseoir au milieu de ses bons amis de Corbeil, ville où il a passé sa jeunesse et laissé un morceau de son cœur ».

Le secrétaire général exprime encore les vifs regrets de M. le Sous-Préfet, parti en Savoie depuis quelques jours, et ceux de nombreux membres de la Société qui se sont excusés, pour des motifs divers, de ne pouvoir assister à cette belle réunion du 13 juin.

Il termine en envoyant, au nom de la Société tout entière, un salut de condoléance à M. le Dr Boucher, son vice-président, qu'un deuil bien cruel et tout récent a empêché de se joindre à ses collègues.

Et pour dissiper le nuage de tristesse que viennent d'amener ces dernières paroles, M. Jules Lemaire se lève et lit un charmant toast en vers, tout de circonstance, car il est intitulé *L'archéologue*, qui a été applaudi avec enthousiasme par l'Assemblée. La reproduction de cette jolie poésie, que l'on trouvera ci-dessous, prouvera que les applaudissements qui l'ont accueillie étaient grandement mérités.

L'ARCHÉOLOGUE

Puisque tous les cœurs sont unis
Dans cette fête improvisée,
Et qu'en un banquet, réunis,
Nous inaugurons un musée,
Au dessert s'il me faut toaster,
Sans préambule et sans prologue,
En peu de mots je vais tenter
De vous chanter l'archéologue.

L'archéologue est un savant,
Un amoureux de l'art antique,
Un chercheur qui va retrouvant
Plus d'un document authentique.
Il en est un qui restaura
Un vieux temple, jadis en vogue,
Et complaisamment le livra
Pour un musée archéologue.

Notre musée, aux visiteurs,
Offre une imposante structure,
Et, pour bon nombre d'amateurs,
Un spécimen d'architecture.
Puis, bientôt, sur un large plan,
Se dressera le catalogue
Des collections de Saint-Jean
Par les soins d'un archéologue.

C'est très beau d'aimer l'art ancien
Dans tout ce qu'il a d'esthétique,
D'admirer le corinthien
Et le flamboyant du gothique,
Mais, lorsqu'une jeune beauté
Près de vous ébauche une églogue,
Ah! tant pis pour l'antiquité!
Mais tant mieux pour l'archéologue.

De ces quelques couplets, messieurs,
Vous excuserez, j'imagine,
L'auteur qui, pourtant sérieux,
A parfois la muse badine.
Chacun a son petit travers,
Moi, j'ai rimé mon monologue,
On peut bien cultiver les vers
Sans cesser d'être archéologue.

Mais l'heure s'écoule et c'est à regret que l'on quitte cette jolie terrasse édifiée sur les substructions de l'ancienne forteresse qui défendait l'entrée du pont de Corbeil.

Après une rapide visite à l'ancien hôtel des Arquebusiers de Corbeil, où fut reçu Louis XIII, et dont les honneurs furent gracieusement faits par l'aimable propriétaire, notre confrère M. Morizet, un coup d'œil jeté à ce qui subsiste encore des anciennes murailles de la ville et au beau panorama dont on jouit de la terrasse de l'Arquebuse, la compagnie se dirige vers l'antique église St-Spire, en passant sous la belle arcade ogivale du XIII^e siècle qui donnait accès au cloître des Chanoines. On visite rapidement cet intéressant monument, puis l'on remonte en voiture pour se rendre à St-Jean, où l'on arrive à 3 heures.

Une nombreuse assistance s'y trouvait déjà réunie, car des invitations avaient été lancées en ville par les soins de la Société.

Archéologues et visiteurs, tous se répandent dans ce charmant édifice qui fut pendant de longs siècles l'église des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem; on en admire l'harmonie, les belles proportions et surtout l'intelligente restauration qu'en a faite son propriétaire. La Société y a réuni un certain nombre de pierres tombales qui proviennent de Saint-Jean même, ainsi que d'assez nombreux vestiges des anciens monuments de Corbeil, disparus hélas! Voici une belle vitrine toute remplie d'objets des temps préhistoriques, des âges de la pierre taillée, de la pierre polie, du bronze et du fer, tous recueillis dans notre contrée et généreusement offerts à notre musée par Madame de Souancé et M. Delessard, de Lardy.

L'ancienne cloche de St-Léonard, qui occupe une place d'honneur, attire aussi les regards; elle porte les noms de *Louise Michel* et a été donnée en 1744 par le financier Michel Bouret, dont la luxueuse maison de campagne était près de Corbeil; il en fut le

parrain avec Dame Louise Bouret, d'où les noms de *Louise Michel* donnés à cette cloche.

Mais la séance va s'ouvrir, on prend place sur les sièges préparés; aux premiers rangs sont MM. le Maire de Corbeil et l'un des adjoints. Cent chaises avaient été amenées, elles sont insuffisantes, et une partie de l'assistance reste debout.

M. George de Courcel, vice-président de la Société et remplaçant M. Armand Silvestre, délégué par le Ministre de l'Instruction publique, se lève et, après quelques paroles de remerciement aux personnes qui ont bien voulu venir assister à cette cérémonie, déclare le Musée St-Jean ouvert et inauguré, et donne la parole à M. E. Delessard, de Lardy, un savant spécialiste, qui, dans une conférence très étudiée, fait l'histoire des temps préhistoriques, en montrant successivement les objets qui se rattachent aux différents âges de la pierre, du bronze et du fer (1).

A la suite de cette conférence, M. le Président ouvre l'assemblée générale de la Société et donne la parole au secrétaire général pour lire son rapport sur la situation et les travaux de la Société pendant les années 1896 et 1897; ce rapport est ainsi résumé :

Messieurs,

L'article IV de notre règlement m'impose l'agréable devoir de vous rendre compte de la situation morale de notre Société et de ses travaux pendant l'année écoulée; aujourd'hui cependant, ce n'est pas d'une, mais de deux années que j'ai à vous entretenir, notre assemblée générale de 1897 n'ayant pu avoir lieu par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, parmi lesquelles comptent pour beaucoup les importants travaux entrepris dans le gracieux édifice qui fut l'église St-Jean, où nous sommes réunis aujourd'hui. Son bienveillant propriétaire a voulu combler tous nos désirs en y faisant une restauration complète et préparant ainsi pour notre musée, avec un goût artistique que vous apprécierez tous, un cadre magnifique que beaucoup nous envieraient. Nous acquittons donc une dette de reconnaissance en lui adressant d'ici même nos plus vifs et sincères remerciements.

Comme je vous le disais à Étampes, à l'automne de 1896, le nombre de nos sociétaires continue à suivre une marche régulièrement ascendante. Depuis deux ans, par des causes diverses, nous avons perdu 12 membres; cependant, malgré ces pertes regrettables mais que l'on ne peut éviter, le chiffre de nos adhérents s'est augmenté de 27 unités depuis notre dernière assemblée générale. A cette

(1) La conférence de M. Delessard est insérée in-extenso dans le Bulletin à la suite de ce compte rendu.

époque je vous indiquais 137 sociétaires, nous en comptons aujourd'hui 164, parmi lesquels se trouvent 14 membres fondateurs. Des 12 membres que nous avons perdus, trois nous ont été enlevés par la mort : MM. Ch. Jozon et Bonnefoy, de Corbeil, et Thomas Lot, de Brunoy. Les deux premiers, enfants de notre ville, étaient non seulement d'aimables confrères, mais aussi de bons amis pour la plupart d'entre nous. Vous connaissez tous la place qu'ils ont tenue dans Corbeil et de quelle estime ils y étaient entourés, c'est pourquoi je suis sûr d'être votre interprète en exprimant ici les regrets que leur perte nous a causés.

M. Thomas Lot, de Brunoy, était des nôtres depuis peu, mais ses goûts et ses connaissances en archéologie nous avaient fait concevoir des espérances qu'un sort inflexible a empêchées de se réaliser ; en saluant la mémoire de ces confrères disparus nous devons nous estimer heureux que cette liste funèbre n'ait pas été plus longue.

Lors de notre dernière réunion, je vous signalais le vide laissé dans notre Conseil par la mort de notre regretté Président, M. Hauréau, de l'Institut. Aujourd'hui j'ai la satisfaction de vous apprendre que les démarches que nous avons faites pour lui donner un successeur ont été couronnées de succès et que M. François Coppée, de l'Académie française, a bien voulu accepter la tâche de présider aux destinées de notre Société, qui se sent très honorée par cet heureux choix. Mais nous regrettons que la santé encore chancelante de notre nouveau Président ne lui ait pas permis de se trouver à notre tête aujourd'hui.

Je dois maintenant vous rendre compte de nos travaux pendant les années 1896 et 1897. En 1896, nous avons donné deux bulletins qui n'ont point été inférieurs à ceux de l'année précédente. Vous avez pu lire dans le premier un curieux article du sympathique secrétaire général de la Société de Rambouillet, M. Lorin, intitulé *Une victime de la Terreur à Arpajon*, fruit des patientes recherches de notre confrère sur la période révolutionnaire dans notre contrée ; puis une *Étude topographique sur un quartier de Corbeil*, avec la reproduction d'un plan de cette ville en 1634 et l'héliogravure d'une curieuse statue en bois, trouvée à Corbeil et provenant d'une ancienne église disparue ; la suite et fin de l'intéressante monographie de M. L. Marquis : *Étréchy et ses environs*. Une notice nécrologique sur M. Hauréau, terminait ce bulletin. Le suivant débutait par le récit pittoresquement imagé de notre excursion à Étampes en 1896, écrit par M. Legrand avec la verve qui caractérise son talent. Venaient à la suite : *La Chasuble de Viry-Châtillon*, avec deux gravures, par M. l'abbé Marsaux, le maître si autorisé dans cette branche toute spéciale de l'archéologie ; *Les lettres inédites de Jabineau de la Voute*, publiées par notre estimable confrère, M. P. Pinson, qui les a tirées de sa riche collection d'autographes. On y aura certainement remarqué une très gracieuse pièce de vers de Voltaire, qui semble avoir tout le mérite de l'inédit.

M. l'abbé Géhin, curé de Chilly-Mazarin, a encore apporté sa contribution à ce bulletin par l'intéressant récit d'une fête donnée à Mesdames de France par la Duchesse de Mazarin, en son Château de Chilly en 1769, curieuse notice agrémentée

d'une vue du Château de Chilly, d'après Israël Silvestre; et encore trois bons articles : *les cloches de Soisy-sous-Étiolles*, *Saint Eutrope d'Arpajon* et *le titre de Marquise de Pompadour*, dus tous les trois à M. l'abbé Colas, l'érudit curé de Soisy, toujours si dévoué à notre Société, pour laquelle il travaille sans cesse. *Le vieux Château de Corbeil et la démolition de sa tour en 1714*, orné d'une vue de ce château d'après Flamen, et la bibliographie de l'année terminaient ce bulletin, plus rempli que les précédents.

En 1897, le premier bulletin a commencé avec une savante étude de notre confrère, M. Legrand, d'Étampes, sur des *doubles tournois du XV^e siècle trouvés à Angerville (S.-et-O.)*. L'auteur a fait preuve, en cette étude, de ses connaissances spéciales en numismatique. A la suite : un intéressant article sur *les Louvois et les Villeroy*, dû à un sympathique confrère que la maladie tient éloigné de nous et qui ne nous oublie pas cependant; une nouvelle notice de M. l'abbé Géhin qui nous fait connaître, avec sa compétence habituelle, des textes inédits d'inscriptions tumulaires de son église de Chilly-Mazarin, textes disparus aujourd'hui et qu'il a eu le mérite de retrouver dans d'anciens manuscrits. Cette notice porte le titre de *Chilly-Mazarin, les tombeaux*.

Nous trouvons ensuite *La porcelaine de Villeroy*, par M. Aymé Darblay, qui a eu la bonne fortune de retrouver l'emplacement, inconnu de nos jours, de cette fabrique, célèbre autrefois par ses beaux produits, rivaux de ceux de la manufacture de Sèvres, et qui nous a fait profiter de sa découverte en donnant à notre bulletin, en outre de sa notice très documentée, deux belles héliogravures représentant, l'une les différents objets céramiques retrouvés par lui, l'autre, l'extrait d'un curieux plan manuscrit de Villeroy en 1751.

Ce bulletin s'achevait avec *Un bail sous la révolution* (l'église N. Dame de Corbeil) par M. A. D., et *Une autobiographie de l'abbé Guiot*, par le même, ornée du portrait de ce savant et malheureux curé de St-Guenault de Corbeil, article qui a provoqué l'intérêt de plusieurs érudits rouennais et qui a valu à son auteur une intéressante correspondance.

Dans le 2^{me} bulletin de 1897, le dernier paru, vous avez pu lire, sous la signature A. D., quatre notices portant les titres suivants : *Une tentative d'assassinat à Corbeil, en 1614*; *la féodalité et le droit de vasselage dans notre pays*; *la dédicace de l'église St-Spire de Corbeil en 1437*, document en latin, orné d'un joli cul de-lampe représentant la belle porte ogivale de l'ancien cloître St-Spire; enfin *l'Abbaye de Jarcy*, avec la reproduction d'un extrait d'un vieux plan terrier de cet ancien monastère.

Ce même bulletin contenait encore deux intéressantes notices que M. P. Pinson a bien voulu tirer à notre profit de ses inépuisables collections sur Étampes, sa ville natale; savoir : *Documents inédits sur Jacques Simonneau, maire d'Étampes, assassiné par le peuple en 1792*, et *la Relation de la réception faite à Louis XIV à son passage à Étampes en 1668*.

L'historique du *séjour des sœurs de St Vincent de Paul à Corbeil*, appuyé de docu-

ments inédits, par M. l'abbé Colas dont le zèle ne se ralentit pas, la bibliographie de l'année et un article intitulé *Trouvailles et découvertes*, complétaient ce bulletin, encore plus important que les précédents.

Entre les deux derniers, nous avons inauguré la série de nos *Mémoires et documents* en vous donnant la belle monographie de *l'église de St-Germain-lès-Corbeil*. Vous avez tous admiré le « luxe de cette élégante plaquette, ornée à profusion de belles planches héliographiques » (1) dont la publication a fait grand honneur à notre Société et lui a valu plusieurs adhésions importantes. L'éminent bibliothécaire des Sociétés savantes, à la bibliothèque nationale, m'assurait un jour qu'il n'y avait pas en France une seule Société savante qui ait jamais donné une aussi belle publication. Nous devons donc être fiers de nous être ainsi élevés au premier rang, mais surtout nous devons des remerciements à l'auteur, M. Vollant, dont le texte très étudié a servi de prétexte à une illustration hors ligne dont nous sommes redevables à la libéralité d'un bienfaiteur que sa modestie m'interdit de nommer, mais que vous avez tous deviné. C'est un devoir pour nous, et nous sommes heureux de le remplir, de lui adresser ici l'expression de notre gratitude.

Voilà pour le passé ; quant à l'avenir, il est assuré pour quelque temps encore. Le premier bulletin de 1898 est sous presse et ne tardera pas à être distribué, et vous lui ferez, nous n'en doutons pas, l'excellent accueil que vous avez fait aux précédents. Ce qui caractérise nos publications, vous le savez, c'est le côté artistique, le cachet de bibliophile que nous nous efforçons de leur donner ; nous continuerons cette tradition estimée, et dès à présent, je puis commettre l'indiscrétion de vous dire que notre prochain bulletin sera très illustré.

Nous avons l'intention de vous donner aussi un second volume des *Mémoires et documents* ; il contiendra une étude, très fouillée, de notre bon confrère, M. J. Pannier, sur l'histoire de la réforme à Corbeil et dans les environs au XVI^e siècle.

D'autres travaux non moins intéressants nous sont promis, qui doivent servir de prétexte à de brillantes illustrations ; il en viendra d'autres encore, nous en sommes certains, c'est pourquoi nous devons suivre tranquillement la route qui nous est tracée et regarder l'avenir avec confiance. Notre société est en bonne voie, elle a travaillé et travaillera encore afin de mériter vos suffrages. Merci à vous tous qui l'avez encouragée de votre influence, aidée par vos cotisations ; merci aussi aux aimables collaborateurs qui ont bien voulu nous favoriser du fruit de leurs travaux et qui continueront, nous en avons l'espoir, à accroître et à enrichir nos publications. De votre côté, chers Confrères, aidez-nous en propageant notre œuvre et en la faisant connaître ; utilisez vos amis, vos relations ; amenez-nous de nouveaux sociétaires afin d'augmenter nos ressources, qui sont encore trop modestes et qui deviendront bientôt insuffisantes à cause des nouvelles charges que notre musée va nous imposer.

(1) Société de l'histoire de Paris, année 1897, 6^e bulletin, article : *Bibliographie*,

Ce musée, que nous avons entrepris de fonder et que nous inaugurons aujourd'hui, n'est encore qu'à ses débuts. Nous avons un local historique, superbe, admirablement restauré par un intelligent bienfaiteur que nous ne saurions trop remercier, mais ce n'est encore qu'un beau cadre qu'il faudra remplir; c'est pourquoi nous demandons à tous, sociétaires et autres, de nous aider dans cette œuvre qui fera plus tard honneur à la ville de Corbeil. Nous sollicitons les dons de toute nature, même des dépôts de plus ou moins de durée, afin que notre belle église St-Jean, si bien restaurée, puisse justifier pleinement son titre de musée.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le trésorier pour lire son rapport sur la situation financière de la Société. Celui-ci fait d'abord observer que, par suite des circonstances déjà indiquées, l'assemblée générale de 1897 n'ayant pas eu lieu, il n'a pu donner connaissance de son rapport arrêté à la date du 31 décembre 1897; ce rapport était prêt cependant et il en a lu des extraits dans les diverses séances du Conseil d'administration, tenues depuis cette époque.

L'exposé dont il va donner lecture comprendra donc deux exercices, c'est-à-dire la situation financière de la Société, arrêtée au 31 décembre 1896, et cette situation arrêtée au 31 décembre 1897.

Nous analysons ci-dessous cet intéressant document qui fait grand honneur aux qualités d'ordre et de méthode de M. le trésorier, et dont tous les détails seront transcrits in-extenso au registre des procès-verbaux.

SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1896

A cette époque les fondations se montaient à Fr.	900 »»
En outre il a été encaissé :	
95 cotisations à 10 fr.	950 »»
22 cotisations à 5 fr.	110 »»
Excédent de l'année précédente et recettes diverses.	385 94
	<hr/>
	Total.
	2345 94
A la même date les dépenses s'élevaient à	648 92
	<hr/>
Il restait donc un excédent de recettes de	1697 02
représenté par un livret de la Caisse d'épargne de	
Corbeil, N° 74695, se montant à	1525 24
En numéraire en caisse	171 78
	<hr/>
	Somme égale.
	1697 02

SITUATION FINANCIÈRE AU 31 DÉCEMBRE 1897

A cette époque les fondations se montaient à Fr.	1100 »»
En outre il a été encaissé :	
103 cotisations à 10 fr.	1030 »»
23 cotisations à 5 fr.	115 »»
Excédent de l'année précédente et recettes diverses.	1395 26
	<hr/>
	Total.
	3640 26
A la même date les dépenses s'élevaient à	754 75
	<hr/>
Il restait donc un excédent de recettes de	2885 51
représenté par un livret de la Caisse d'épargne de	
Corbeil, N° 74695, se montant à.	2463 48
En numéraire en caisse	422 03
	<hr/>
	Somme égale.
	2885 51

L'assemblée approuve les comptes ci-dessus et vote des remerciements à MM. le Trésorier et le Secrétaire général pour leurs intéressants rapports.

M. le Président rappelle qu'aux termes de l'article VII des statuts, l'assemblée générale de la Société doit procéder chaque année au renouvellement partiel des membres du Conseil d'administration. En 1896, un tiers du Conseil, c'est-à-dire sept membres avaient été désignés par le sort et réélus pour trois ans: c'étaient MM. G. de Courcel, Depoin, abbé Genty, Lasnier, Mareuse, Marc-Pasquet et Jarry.

En 1897, en séance du Conseil d'administration par exception, MM. Barthélemy, abbé Colas, Dr Boucher, Dufour, Legrand, Mottheau et Périn, ayant été désignés par le sort, furent renommés pour une nouvelle période triennale. En cette année 1898, sort à son tour le dernier tiers du Conseil, composé de MM. Blavet, abbé Bonnin, V. de Courcel, Dutilleux, Lemaire, Marquis et Martellière.

A l'unanimité, ces messieurs sont renommés pour trois années.

M. le Président fait remarquer que le roulement se trouvant ainsi régulièrement établi, il ne sera plus nécessaire d'avoir recours à des tirages pour les futures élections.

Par acclamation, l'Assemblée générale renouvelle ensuite pour

une année, conformément aux articles II et XIV du règlement, les pouvoirs du bureau et du Comité de publication.

Pour épuiser l'ordre du jour, M. le Président donne la parole à M. Dufour pour lire la notice qu'il a préparée sur la Reine Isburge et son séjour à St-Jean (1); puis, l'heure s'avancant et le train réclamant ses voyageurs, on termine cette laborieuse séance en sablant un excellent champagne qu'un aimable membre de la Société avait fait préparer, avec d'autres rafraîchissements pour les dames.

Les échos sonores de la charmante église St-Jean résonnent au bruit des bouchons qui sautent; c'était probablement la première fois qu'ils résonnaient de la sorte. Enfin l'heure du départ a sonné et l'on se sépare, tous enchantés de la bonne journée qu'on venait de passer et ravis des belles choses et des beaux sites qu'on avait vus. Ceux que le train n'appelle pas immédiatement restent encore pour admirer plus en détail l'église St-Jean et ce qu'elle renferme déjà, tandis que les autres l'étudient du dehors en parcourant les jolis bosquets qui l'entourent.

C'est ainsi que prit fin cette belle et bonne journée, si favorisée par un radieux soleil et la réussite de son programme; nous sommes assuré qu'elle aura laissé à nos visiteurs des souvenirs agréables qui les engageront à venir encore se joindre à nous lors de nos futures assemblées générales.

A. D.

(1) Cette notice est insérée au présent Bulletin.

